Equilibre général et théorie du bien-être

Léon Walras a développé dans ses *Éléments d'économie politique pure* (1874) la théorie de l'équilibre général dont l'objectif est de « prouver scientifiquement » le rôle régulateur joué par les prix. Kenneth Arrow et Gérard Debreu dans un article célèbre de 1954 ont démontré qu'il existait dans une économie de marché un système de prix unique et stable (identification de toutes les conditions nécessaires à l'existence d'un équilibre général). Un tel équilibre concurrentiel est de plus optimal au sens de Pareto. Cependant le théorème Sonnenschein-Mantel-Debreu démontre que même si toutes les conditions sont réunies, il est possible que les mécanismes de marché ne permettent pas d'atteindre et de maintenir un équilibre général des marchés.

En effet, on ne peut en rester à des études séparées de chaque marché, car rien ne garantit que les prix ainsi déterminés de manière isolée seront compatibles entre eux (les marchés sont liés les uns aux autres). Les consommateurs répartissent leur revenu sur un grand nombre de biens et la demande d'un bien donné dépend de l'évolution de tous les prix. Comme l'a affirmé Cournot : « En réalité, le système économique est un ensemble dont toutes les parties se tiennent et réagissent les unes sur les autres... Il semble donc que pour la solution complète et rigoureuse des problèmes relatifs à quelque partie du système économique, on ne puisse se dispenser d'embrasser le système économique tout entier ».

Les modèles d'équilibre général ne reposent pas sur la question de la détermination du prix d'équilibre, mais sur celle d'un système de prix d'équilibre. Ils établissent comment les conditions de demande et d'offre interagissent sur l'ensemble des marchés pour déterminer le prix de tous les biens.

L'économie du bien-être trouve son origine dans les écrits de Jeremy Bentham. Ses fondements ont été posés au XX^{e} siècle par Vilfredo Pareto et Arthur Pigou. Elle désigne une branche de la théorie néoclassique qui étudie les différents états de l'économie sous l'angle du bien-être social (niveau de satisfaction atteint par les individus). Elle s'efforce de déterminer qu'elle est la meilleure situation parmi toutes les répartitions possibles des ressources et des revenus.

On appelle optimum de Pareto, une situation où l'on ne peut plus améliorer le sort d'un individu sans dégrader celui d'au moins une autre personne. Il y a autant d'optima de Pareto qu'il y a de possibilités de répartition des ressources dans une économie. Ce concept inventé par l'économiste italien Vilfredo Pareto reste une des bases de l'économie du bien-être. Selon Pareto, l'économiste doit se refuser à porter un jugement de valeur sur les différentes distributions de revenu possibles. En revanche, il doit considérer une réallocation de ressources comme une amélioration du bien-être si elle améliore la situation d'une personne sans détériorer celle d'aucune autre. Il est possible de démontrer que — sous certaines conditions (absence de rendements croissants, d'effets externes et de biens collectifs) — la concurrence pure et parfaite conduit à optimum de Pareto.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Economie

Fiche de connaissances

L'Analyse Néoclassique

Les Grands Courants

Le théorème fondamental de l'économie du bien-être montre que dans certaines conditions (en particulier absence d'externalités) tout équilibre concurrentiel est un optimum au sens de Pareto, et que pour d'autres conditions (notamment l'absence d'économies d'échelle) tout état social optimal au sens de Pareto est aussi un équilibre parfaitement concurrentiel (pour une certaine répartition initiale des ressources entre les individus).

Bibliographie :

- « *Dictionnaire d'histoire, économie, finance, géographie* » (sous la direction de F.TEULON), collection Major, PUF.
- « *Économie politique* », R. Barre, tome 1, coll. Thémis, PUF ;
- « *L'économie néoclassique* », B. Guerrien, La Découverte.

F. Teulon

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.